

ne se limite pas au secteur sucrier. Rappelons notamment que la production de lait a baissé de 25 % par rapport à 1969 (les comparaisons concernent la période janvier-mai); la production de la viande a stagné ou reculé — sans qu'il y ait de perspectives d'augmentation à court terme —; malgré une augmentation en termes absolus, les niveaux atteints dans la production de riz sont loin d'être « satisfaisants en ce qui concerne aussi bien la qualité que la quantité »; le plan pour la pêche n'a été réalisé qu'à 78 %; les disponibilités en ciment, tout en dépassant le niveau de 1969, sont inférieures de 23 % à celles de 1968; pour l'acier en barres, la chute a été de 38 %, pour les engrais de 32 %. Les plans concernant les machines agricoles n'ont été réalisés que dans une mesure dérisoire; la production d'électricité, tout en enregistrant une augmentation de 11 %, a été inférieure de 17 % à l'expansion de la demande; des retards très graves se sont produits dans la production de biens de consommation aussi indispensables que les chaussures et les produits textiles¹.

Quelles sont les causes d'un tel bilan ?

Tout d'abord, le goulot d'étranglement dans la production sucrière ne s'est pas produit là où les dirigeants cubains le craignaient. D'après leurs prévisions, l'effort maximum devait être fait dans la production de la canne; la difficulté majeure dans le passé ayant été le plus souvent la sous-utilisation de l'appareil industriel de transformation à la suite de l'insuffisance de la matière première agricole. En fait, la canne a été produite, en gros comme on l'avait prévu (les rendements escomptés ne se sont pas avérés excessifs), mais au niveau de la *molitura*, ce fut la faillite (les rendements furent largement inférieurs à ce qu'on avait prévu²). Cela doit être attribué aussi bien à une utilisation peu rationnelle des investissements qu'à l'entretien insuffisant de certaines centrales de transformation et au mauvais fonctionnement de ces centrales en général. D'après Fidel Castro, c'est le troisième facteur qui a joué le rôle le plus néfaste.

La stagnation ou le recul dans les autres secteurs que nous avons mentionnés sont imputables avant tout aux déséquilibres provoqués par la concentration de tous les efforts dans la production du sucre, par l'emploi peu rationnel de la main-d'œuvre, qui est parfois indiqué comme la cause principale de l'échec (c'est ainsi que la mobilisation massive pour le sucre a contribué à aggraver la situation des transports). Mais plus généralement, l'économie cubaine souffre d'une carence dans l'application des critères économiques, indispensables dans tout système de planification. Cela est lié, d'autre part à l'insuffisance aussi bien qualitative que quantitative des cadres. Dans ce contexte, la désorganisation bureaucratique fait des ravages, tels que ceux qui furent dénoncés à l'assemblée plénière syndicale tenue au commencement de septembre à La Havane. Pour ne citer que quelques exemples, 400 tonnes de matière première plastique, débarquées au mois de janvier,

étaient encore sur les quais en septembre et des milliers de sacs de jute subissaient le même sort, avec une perte évaluée par le docker Raimundo Perez à 70 000 dollars. Même la priorité pour les dix millions n'a pas empêché que 45 000 tonnes métriques de matériels de réparation destinés à l'industrie sucrière restent inutilisées dans les dépôts. Ces phénomènes ne sont en dernière analyse qu'une expression du phénomène plus général de la sous-utilisation ou de l'utilisation irrationnelle des ressources existantes. Cela a eu comme conséquence, entre autres, que dans certains cas, on n'a pas exploité à temps les potentialités de secteurs particuliers qui auraient pu aider à obtenir les devises nécessaires pour les importations³.

Un autre grave problème est celui du rendement du travail. La productivité du travail — dans le contexte esquissé — reste en général assez basse, malgré l'enthousiasme qui a souvent caractérisé la mobilisation pour la *zafra* géante; et cette tendance est particulièrement accentuée dans les services (Castro a mentionné l'exemple des ports qui travaillent avec un effectif correspondant à la moitié de celui des ports britanniques, dont l'activité est 40 à 50 fois plus grande). Il est clairement apparu en même temps, que le travail volontaire, puissamment stimulé pendant la *zafra*, a souvent donné des résultats bien modestes, impliquant des gaspillages absurdes et des sacrifices somme toute inutiles⁴. La situation est devenue plus dramatique à la suite de l'accentuation ultérieure du phénomène de l'absentéisme, qui entrave l'effort productif du pays, provoque une grave désorganisation et introduit des éléments de démoralisation parmi les masses. Les dirigeants cubains s'en préoccupent à juste titre, et stimulent des discussions visant à contrecarrer cette tendance dangereuse. De la réunion plénière syndicale de La Havane déjà mentionnée, il ressort que les mauvaises conditions de travail, les problèmes du ravitaillement et des transports et les méthodes bureaucratiques de direction, contribuent à provoquer l'absentéisme, et que la solution est maintenant recherchée sur le terrain tant de l'amélioration des conditions de travail et des transports et de la propagande politique que de l'adoption d'une législation répressive.

Ce bilan négatif et la nécessité d'en préciser les causes à tous les niveaux ne doivent aucune-ment nous amener à perdre de vue — comme semblent le faire les impressionnistes de tout acabit — deux considérations qui, pour être élémentaires, n'en sont pas moins fondamentales. La première considération est que les tensions et les contradictions de Cuba à cette étape sont dans une large mesure liées aux conquêtes de la révolution. Fidel

3. Voir des cas cités par R. Dumont dans son livre *Cuba est-il socialiste ?*

4. C'est Fidel Castro lui-même qui a indiqué en outre que la participation des étudiants à la *zafra* a eu des conséquences négatives sur leur préparation, et entraînera un retard dans la formation des techniciens, pourtant tellement nécessaire. Voilà un élément qui devrait faire réfléchir tous ceux qui abordent le problème du lien entre l'école et le travail productif de façon utopiste ou excessivement désinvolte.

En ce qui concerne sa propre participation à la *zafra*, Castro explique qu'il lui fut impossible de s'engager tous les jours, comme il l'aurait souhaité : « Nous avions l'illusion, dit-il, d'être en condition de couper la canne pendant toute la *zafra* quatre heures par jour, de vivre l'utopie du partage entre travail manuel et travail intellectuel. »

1. Les chiffres sont tirés du discours de Fidel Castro du 26 juillet. Nos références, que nous ne précisons pas pour ne pas alourdir le texte, concernent aussi les discours suivants : 20 mai, 23 août et 3 septembre.

2. Ces rendements ont été inférieurs aux rendements optima de la période pré-révolutionnaire (10,85 contre 12,25, d'après les calculs officiels jusqu'au mois de mai).